

## LES NOUVELLES D'ALAIN GRANDBOIS; DONNER LA PAROLE AUX PERSONNAGES\*

La parution de plusieurs volumes de l'édition critique des oeuvres d'Alain Grandbois met à la disposition des chercheurs et du public bon nombre de textes restés inédits jusqu'ici. Ces textes nouveaux, ce sont les centaines de manuscrits que Grandbois a accumulés et conservés toute sa vie, tout l'arrière-plan des oeuvres qu'il a publiées. Nicole Deschamps et moi-même, ayant eu la tâche de préparer le volume des nouvelles, avons choisi parmi les dizaines de textes inédits ceux qui, tout en étant les plus achevés, nous paraissaient illustrer le mieux le travail de l'auteur et ses nombreuses recherches et tentatives.<sup>1</sup>

Ce qui, pour ma part, m'a peut-être le plus frappée, lorsque nous avons entrepris de répertorier les milliers de pages manuscrites rangées sous l'étiquette *nouvelles* dans les archives, c'est d'abord la surprenante diversité, au vu des oeuvres publiées, des expériences d'écriture qui vont du récit d'aventure à la nouvelle policière en passant par des tentatives surréalistes ou de science-fiction. Cependant, très tôt, il s'est dégagé de cet apparent désordre des constantes, des récurrences, qui permettent un classement et qui, surtout, font surgir des possibilités d'interprétation que l'oeuvre éditée n'offrait pas.

Alain Grandbois est avant tout poète et il a publié relativement peu de nouvelles. *Avant le chaos*, paru pour la première fois en 1945 aux éditions Modernes, les réunit presque toutes dans l'édition de HMH<sup>2</sup>, datant de 1964. Ce recueil contient huit nouvelles, auxquelles il faut ajouter deux textes parus dans des revues. Le fonds Grandbois conservé à la Bibliothèque nationale du Québec, recèle cependant les manuscrits de dizaines de nouvelles inédites dont l'état varie entre l'ébauche et le texte presque achevé.

J'avais souligné dans une communication présentée au colloque *Grandbois vivant* que si toutes les nouvelles éditées ont pour décor l'un ou l'autre des nombreux pays étrangers que l'auteur a visités au cours de ses vingt années de pérégrinations, il n'en va pas de même pour les nouvelles inédites.<sup>3</sup> Celles-ci sont en effet fréquemment situées au Québec. Le fait que pas une de ces nouvelles ne soit parvenue à la publication m'avait paru mériter plus ample examen.

Les nouvelles de Grandbois peuvent se classer en deux catégories. Dans la première, on trouve toutes les nouvelles éditées et un certain nombre d'inédits. Elles se déroulent dans des pays exotiques, des milieux aisés, voire mondains en Europe, en Asie et en Afrique. Le narrateur en est presque toujours un poète voyageur qui raconte au passé les aventures parfois mouvementées de sa jeunesse. D'où le titre du recueil, *Avant le chaos*, c'est-à-dire avant la Seconde Guerre mondiale. Il est quelquefois précisé que le narrateur est Canadien, mais c'est habituellement le seul lien qu'on puisse faire avec ce pays que Grandbois a tout de même habité plus de cinquante ans. Dans la deuxième catégorie figurent quelques nouvelles ou ébauches souvent assez longues situées à Québec et qui mettent en scène un jeune étudiant. Plusieurs d'entre elles sont racontées au passé, comme les nouvelles éditées, par un narrateur participant. On trouve également dans la deuxième catégorie un ensemble d'histoires se déroulant au Québec, racontées par un narrateur objectif. Elles décrivent habituellement des milieux populaires des villes ou de la campagne et nous font voir des gens simples, médiocres, ou encore des crapules.

C'est un étrange phénomène que celui qui semble mener Grandbois invariablement à l'échec chaque fois qu'il tente de décrire le monde où il vit. N'oublions pas que la plupart des nouvelles ont été écrites après 1939, c'est-à-dire après les grands voyages de l'auteur, une fois qu'il se fut installé pour de bon au Québec. J'en étais arrivée à la conclusion que le Québec et les Québécois avaient peu de prestige aux yeux de Grandbois qui les décrit souvent assez férocement, enfermés dans un univers mental étriqué au milieu de leurs «grands espaces», bien que certains personnages simples et honnêtes soient parfois

dessinés avec tendresse.

Grandbois, lorsqu'il écrit de la prose, est surtout fasciné par l'aventure. Il n'est pas du tout accidentel que, outre les nouvelles, l'essentiel de sa prose publiée soit constitué de récits de voyages et de romans historiques sur deux aventuriers et grands voyageurs célèbres, Marco Polo et Louis Jolliet. Cela explique probablement le fait qu'un grand nombre des personnages québécois des nouvelles inédites soient des meurtriers ou des crapules, le crime étant peut-être la seule aventure possible dans le Québec trop paisible des années cinquante.<sup>4</sup>

Enfin, le rôle du narrateur fait apparaître un troisième aspect. Le jeune poète voyageur des nouvelles éditées et l'étudiant presque adolescent du deuxième groupe de nouvelles ont trop de ressemblances avec l'auteur lui-même pour qu'on ne soit pas tenté de voir dans ces textes des récits autobiographiques plus ou moins déguisés. À vrai dire, si c'est le cas d'un certain nombre d'entre eux, qu'on retrouve par exemple presque sans modification dans les récits de voyage de *Visages du monde*, la plupart ont tout de même fait l'objet d'un considérable travail de condensation sur la réalité. Il suffit de lire les quatre ou cinq ébauches qui ont précédé «Grégor», la plus longue des nouvelles d'*Avant le chaos*, pour s'en convaincre.<sup>5</sup> Il reste que la nouvelle est pour Grandbois le lieu du souvenir.

### **Quand les personnages prennent la parole**

Afin de jeter un éclairage plus vif sur les rapports de Grandbois avec le Québec, il m'a semblé intéressant d'examiner de plus près la façon dont il fait parler ses personnages. La langue a en effet été de tout temps un élément fondamental de l'identité des Québécois. Avec la religion qui, elle, a perdu beaucoup d'importance, c'est la seule chose qui définisse véritablement les Québécois comme peuple face à la masse anglo-saxonne d'Amérique du Nord.

Pour les fins de mon analyse, je comparerai ici les dialogues des nouvelles d'*Avant le chaos* et ceux des nouvelles qui étaient restées inédites et dont l'action se situe au Québec. Plusieurs de ces dernières figurent dans l'édition critique, les autres restant à

l'état de manuscrits dans les archives de la Bibliothèque nationale.

### **Les nouvelles d'*Avant le chaos* : registres, sociolectes et dialectes du français**

Grandbois, qui écrit souvent les descriptions avec une aisance évidente, éprouve certainement plus de difficultés à faire parler ses personnages. Les manuscrits sont souvent très raturés, les passages dialogués repris plusieurs fois, alors que les passages narratifs ou descriptifs ne contiennent habituellement que quelques améliorations stylistiques ici et là. D'autre part, l'auteur a mis quelques années à maîtriser la façon de rendre la langue parlée. Les dialogues des manuscrits les plus anciens sont en effet écrits dans une langue très littéraire qui ne se distingue pratiquement pas du reste du texte. Toutefois, dans les nouvelles d'*Avant le chaos*, lorsque Grandbois fait parler ses personnages, il tente de recréer leur rythme, leur ton et la manière d'exprimer les choses qui est propre à leur origine ou à leur tempérament.

On trouve dans ces nouvelles trois types de francophones: ceux qui parlent un français neutre, sans caractéristique sociale ou dialectale particulière, ceux qui parlent un français populaire, et enfin ceux qui parlent un français à la mode.

Plusieurs personnages de second plan appartiennent au premier groupe. Que ce soit Kyrov ou Hélène Avril de la nouvelle «Tania», ou Christian, le mari de Tania, ou encore le capitaine de la nouvelle «Fleur-de-mai», ces personnages s'expriment dans une langue tout à fait neutre. Ce qui est plus curieux, c'est qu'on doit ranger dans cette catégorie les deux cousins canadien français, personnages principaux de «Ils étaient deux commandos»; les deux seuls Québécois, à l'exception du narrateur, dans tout *Avant le chaos*. L'un d'eux vient d'une famille riche et a déjà beaucoup voyagé au moment où commence le récit. De l'autre, Grandbois nous dit que: «orphelin, [il] avait dû travailler très jeune pour manger, pour vivre, pour payer ses études.»<sup>6</sup> Voici un passage, où les deux cousins se rencontrent à Montréal, qui illustrera très bien mon propos :

Dans le petit bar, Marc lui demanda:

- Depuis quand es-tu de retour?

- Une semaine. Via New York. Le temps d'arranger mes papiers. Je me suis engagé, il y a trois jours.

- Pourquoi n'as-tu pas sollicité une commission d'officier? Tu es licencié en droit, tu...

- Parce que, parce que la commission... c'était...le moyen le plus facile. La facilité m'a perdu. Je... j'ai raté ma vie. Je ne veux pas rater la guerre.<sup>7</sup>

Comme dans tous ses dialogues, Grandbois utilise des procédés assez conventionnels pour illustrer la parole: points de suspension, phrases interrompues ou incomplètes, répétitions, hésitations, etc. Mais ce dialogue ne se distingue en rien au point de vue du sociolecte ou du dialecte et ces deux personnages s'expriment comme Hélène et Kyrov, les artistes parisiens de la nouvelle «Tania».

Chez les personnages parlant un français populaire, on trouve une plus grande variété. Grandbois fait preuve pour eux de plus de nuance et de plus de réalisme dans le rendu. C'est la nouvelle «Grégor» qui nous fournit d'ailleurs la plus riche moisson.

Le récit se déroule en effet sur la Côte d'Azur et les personnages servent en quelque sorte à consolider le paysage provençal. Trois de ces personnages, le garagiste de la Napoule, Michel le pêcheur et propriétaire d'un petit caboulot, et le petit chasseur qui apporte un télégramme partagent à peu près les mêmes caractéristiques:

( le garagiste ) -Ces voitures italiennes, c'est bon, c'est rapide, ça a de l'allant, du feu, c'est léger, léger, ça pèse pour ainsi dire rien, c'est donc assez économique quant au pétrole. Mais gare à l'huile, bounn diou de bounn diou, gare à l'huile ! Ça bouffe l'huile comme un thon bouffe un banc de sardines. Combien que ça vous coûte, l'huile, hein mon prince, au mille kilomètres ?<sup>8</sup>

Le rythme précipité de la phrase, quelques expressions locales, comme «bounn diou», les exclamations, les comparaisons imagées et quelques structures populaires, comme « combien que ça vous coûte», suffisent à évoquer la parole abondante et chantante de ces personnages.

Le quatrième se distingue un peu des autres. Il s'agit de l'entraîneur de natation du narrateur, dont l'auteur dessine le tempérament un peu bourru en supprimant ici et là le pronom sujet et en parsemant le texte de quelques mots d'argot:

- Il y a aussi ce malheureux Bardin. Un as. L'as des as. Ai jamais vu un type aussi doué. Créé et mis au monde pour les Olympiques. [...] Mais il aime trop les poules, le baccara, le champagne. Je vous parie qu'il ne tiendra pas le coup du premier kilomètre... Il y a trois ou quatre nouveaux. Jamais vu. C'est de la fantaisie.<sup>9</sup>

L'auteur utilise des procédés similaires dans la nouvelle «Le Rire», pour le personnage du capitaine Le Douël, natif de Paimpol (Bretagne), qui fait de la navigation commerciale en Chine. Cette fois, en plus des exclamations, Grandbois insère bon nombre de jurons sous forme censurée, la lettre initiale et les points de suspension d'usage. Il y aurait lieu d'approfondir l'étude de la manière dont l'écrivain expose le tempérament de ses personnages par le discours, mais là n'est pas mon propos, je m'en tiens donc à ces quelques mentions.

Le troisième groupe de personnages francophones est constitué de ceux qui parlent un français à la mode. Ceux-ci, toujours des hommes, soit dit en passant, sont jeunes et riches pour la plupart. Leur langue est parfois précieuse, mais ils utilisent volontiers un peu d'argot qu'on pourrait qualifier d'estudiantin:

(le narrateur) - F...-moi la paix. Si tu veux en venir à Nancy, dis-le moi tout de suite. Je ne trouve pas très chic de ta part d'insister. Nous avons eu la décence, jusqu'ici, et depuis que nous nous connaissons, de ne pas prononcer son nom. Tu es l'heureux vainqueur, voilà.<sup>10</sup>

Fait à noter, tous les étrangers qui appartiennent aux milieux mondains de Paris ou de la Côte d'Azur, comme Grégor qui est un prince russe, s'expriment ainsi:

(Grégor) - Tu sais, cet Alexis, ce faux prince qui tutoie les grands-ducs, j'ai pu lui acheter une douzaine de ces poupées-là. [ Il s'agit de bouteilles de vodka.] Au prix fort, comme toujours. Mais c'est de l'authentique, de celui d'avant les Rouges. <sup>11</sup>

### Les étrangers

Pour les personnages étrangers, deux catégories suffisent: ceux qui ont un accent et ceux qui n'en ont pas.

Comme on vient de le voir, les étrangers riches vivant en France parlent un français à la mode, sauf les femmes qui, elles, ont une langue neutre et même plutôt littéraire. C'est le cas de Nancy, la riche et belle Américaine de la nouvelle « Grégor »:

- Es-tu poisson ou oiseau? [...] Tu es dans la mer que tu provoques vainement, ou dans des nuages inaccessibles. Reviens un peu sur la terre. Tu la verras un jour! Et tu sauras te lasser de la mer et du ciel.<sup>12</sup>

La seule exception est la jeune Russe Tania qui cherche un peu ses mots et dont l'auteur dit qu'elle «roulait les r à la façon des Slaves.»<sup>13</sup>

Un grand nombre d'autres étrangers, employés d'ambassade anglais en Chine, prêtre bavarois, rédacteur de la *Pravda*, banquier italien, major britannique, etc., s'expriment dans un français parfaitement neutre. Là encore, les personnages féminins ont une langue plus littéraire, comme Fleur-de-mai qui donne son nom à la nouvelle. Elle est Chinoise et fille d'un riche banquier.

(Fleur-de-mai) - M. le capitaine vous a sans doute appris, car je l'avais autorisé à le faire, que je suis catholique.<sup>14</sup>

Reste le deuxième groupe des étrangers, ceux qui ont un accent. Le plus souvent, il s'agit de personnages secondaires, et

Grandbois se contente de les caractériser à l'aide d'une ou deux marques qui tiennent davantage du cliché que de l'observation:

(un jeune vendeur africain) - Voilà, Missié, voilà. C'est vingt-deux francs, Missié.<sup>15</sup>

(Papou, barman arménien) - La touer, elle, la toute charmante, la divine... la touer! Mais je m'agenouillerais devant elle dans la poussière, mais je baiserais le bord de sa robe avec le sanglot le plus pour de l'âme.<sup>16</sup>

(Bill Carlton, major anglais) - *Hello there!* Vous avez bien dormi? Moi pas. Damnée chaleur.<sup>17</sup>

Il faut tout de même préciser que dans l'une des ébauches de «Grégor», le personnage qui s'appelait alors Boris avait un fort accent russe: tous les r étaient triplés. Il a sans doute semblé à Grandbois que le procédé deviendrait agaçant pour un personnage qui, comme Grégor, tient de longs monologues.

Ce qui frappe surtout, donc, dans les nouvelles d'*Avant le chaos*, c'est que les caractéristiques sociolectales ou dialectales, ou les accents étrangers, servent essentiellement à faire couleur locale et à renforcer le décor dans lequel évoluent les personnages principaux qui, eux, ont une langue neutre ou presque neutre.

### Les nouvelles situées au Québec

Il y a deux groupes de textes parmi les nouvelles situées par Grandbois au Québec. Le premier groupe dont la rédaction est ancienne, certainement antérieure, en tout cas, au retour de l'auteur au Québec en 1939, contient un grand nombre d'ébauches assez avancées qui ont toutes plus ou moins le même fil narratif. Ce sont ces textes que j'ai mentionnés plus haut et qui mettent en scène un collégien ou un jeune étudiant habitant la ville de Québec et qui fréquente les milieux bourgeois de la capitale. L'histoire, au passé, est racontée le plus souvent par ce jeune homme ou est centrée sur lui. Ces nouvelles ou ébauches de romans ont pour titre «Henry», «Gilberte», «La ville aux toits pointus», etc.

Dans les dialogues, Grandbois fait parler à ses personnages une langue exempte de toute caractéristique dialectale et souvent assez précieuse. L'auteur va jusqu'à mettre dans la bouche d'une jeune bourgeoise de Québec des imparfaits du subjonctif pour le moins improbables. Dans l'échange qui suit, tiré de la nouvelle intitulée «Gilberte», le narrateur taquine sa jeune cousine charmante, mais dévote:

Un soir en riant: - Ma cousine, puis-je vous demander une chose vraiment indiscreète? - Mais oui, tu le sais bien. - C'est que ... cela est très personnel... D'ailleurs, repris-je vivement, il est bien entendu que vous n'êtes pas tenue du tout d'y répondre. J'ajoutai: -C'est une question... saugrenue et ... délicate. Un étonnement amusé dans ses yeux purs. - Tu parles comme un avocat normand. Mais j'ignorais que tu fusses aussi timide. Allons, dis.<sup>18</sup>

Dans une autre nouvelle de la même famille, «Henry», les collégiens québécois s'expriment comme de jeunes Parisiens du même âge. Dans la scène suivante qui se passe au restaurant, l'un d'eux se vante de ses conquêtes féminines:

- J'ai connu une petite brune, oh, mais, faite, je ne vous dis que ça (...) Ce qu'on a pu rigoler tous les deux, ah, ah, mes vieux. Une rousse, aussi, qui avait une façon de se coller à vous, en vous disant «Je t'aime mon chéri.» Une Française des îles. Elle a failli m'avoir.<sup>19</sup>

Dans les autres textes, écrits plus tard, Grandbois offre une image plus nuancée de la réalité linguistique du Québec. À cet égard, les nouvelles «Le discours dangereux» et «Les Michaud» sont révélatrices.

«Le discours dangereux» met en scène un jeune homme qui est le narrateur, et un psychiatre de Québec qui le raccompagne après une soirée dans sa magnifique voiture neuve. Le ton est très ironique, l'auteur se moquant de ce bourgeois parvenu qui achète une voiture sport de grand luxe chaque année et la conduit, même la nuit, sans jamais enfreindre la limite de vitesse autorisée. Ce psychiatre s'exprime dans une langue à la fois un peu vulgaire et ampoulée, tandis que le personnage du jeune

homme, lui, bien évidemment parle un français tout à fait neutre.

-C'est le char le plus vite de Québec, a-t-il ajouté. [...] Je lui dis: Je t'envie. Tu en as pour dix ans avec une telle voiture. Tu ...[...] - Me prends-tu pour un habitant? me dit-il sur un ton de colère. Sache, jeune homme, que je change de modèle de voiture tous les ans. En 25 un *Baby Sweet*, en 26, un *Short Side*, en 27, un *Black Rabbit*.<sup>20</sup>

Grandbois utilise ici les caractéristiques du français du Québec pour illustrer le manque de raffinement, la lourdeur de son personnage.

Dans «Les Michaud», Charles, un jeune homme de Saint-Casimir, village du comté de Portneuf d'où Grandbois lui-même était originaire, entre en conflit avec le bedeau, son père, parce qu'il ne veut plus devenir prêtre. Le père est furieux parce que le curé du village a pendant plusieurs années donné à Charles des bourses qui lui ont permis d'obtenir un diplôme de bachelier.

Le père se récria: - Hé quoi! Tu as de l'instruction, tu parles latin et grec comme psaume à vêpres, et tu aurais sérieusement l'intention de travailler de tes mains. Et puis, que va dire m'sieur le curé? Têtu, Charles secouait la tête, - J'f'rai un ouvrier, j'f'rai un ouvrier, y a que ça à faire pour moi. [...] - T'as perdu eune bonne ... bonne occasion de fermer ta ... ta ...

Plus tard, le père parle au curé :

- Un débat de conscience, M'sieur le curé, un débat épouvantable. L'enfant passe des nuits à pleurer, à sangloter. C'est effrayant. [...] - Napoléon, vous pouvez comprendre que dans les circonstances présentes, il est inutile que vous comptiez sur moi à l'avenir pour l'entretien de votre fils. J'aimerais aussi que vous lui fissiez remarquer que, aux dernières vacances de Noël, il y a six mois, il eût pu parfaitement s'empêcher de venir au presbytère, tous les matins, pour m'entretenir de ses hésitations au sujet de sa vocation.<sup>21</sup>

On voit que dans ce texte, le bedeau et son fils parlent un français qu'on pourrait qualifier de populaire, mais qui ne

contient guère de caractéristiques propres au Québec. On pourrait faire parler ainsi des paysans ou des ouvriers français. Le curé, par contre, parle une langue trop châtiée pour être vraisemblable, même si l'on sait que les ecclésiastiques du Québec de cette époque, les années 1920, soignaient généralement leur élocution.

Restent les textes situés au Québec et rédigés dans les années 1960. Ils illustrent les tentatives d'Alain Grandbois de rendre d'une façon plus réaliste la langue de ses compatriotes. Il y a, à leur propos, plusieurs observations à faire. D'abord, d'un point de vue matériel, ce sont des ébauches très peu travaillées, écrites apparemment au fil de la plume, dont la calligraphie désordonnée donne à penser qu'elles ont été rédigées sans grande attention. De plus, ces textes presque toujours inachevés n'ont pas fait l'objet de remaniements ou de reprises. Il est probable que Grandbois n'y attachait pas grande importance. Pour ce qui est du contenu, il est intéressant de noter que le narrateur-participant omniprésent dans les textes antérieurs, y compris ceux d'*Avant le chaos*, a disparu. Il fait place à un narrateur objectif, extérieur à l'anecdote. Enfin, ces textes mettent en scène des gens qui appartiennent à des catégories sociales que Grandbois avait très peu décrites jusque-là: escrocs, voleurs, prostituées et minables en tout genre.

La nouvelle «Saint-Flavien» est l'histoire d'une jeune fille dont on a abusé. Dans le dialogue suivant qui montre la jeune fille et son séducteur, Grandbois parvient à rendre le rythme, le ton du français populaire parlé au Québec, que cette fois l'on entend vraiment malgré la stylisation.

Elle lui dit encore: « Veux-tu me marier ou non. Si tu veux pas, j'm'en vais aux States, j'ai une soeur à Lowell. - Tu m'avais jamais dit que tu avais une soeur à Lowell. -Oui, j'ai une soeur à Lowell et j'm'en vais chez elle, t'es trop lâche pour me marier. -Écoute, dit-il, y faut qu'j'y pense, c'est la première fois que tu m'en parles, j'sus pas contre, moi j'sais pas, t'en as jamais parlé. » Elle dit: « J't'en ai jamais parlé, j't'en parle aujourd'hui, c'est oui ou ben c'est non, réponds.»<sup>22</sup>

Dans «La fille qui n'aimait personne», daté de 1966, la narratrice est une ancienne prostituée qui raconte à la fin de sa vie les malheurs qu'elle a eus. Le texte entier est constitué de ce monologue. Le narrateur objectif qui avait remplacé le narrateur-participant disparaît à son tour au profit d'un personnage qui ne doit rien à l'auteur et auquel celui-ci donne la parole.

C'était quequ'un ma soeur, si ça avait pu durer. Elle s'est mise à prendre la drogue, elle me disait qu'elle était fatiguée. Une fois, on l'a tuée, un coup de couteau dans le dos, un jaloux, la police l'a jamais retrouvé, le garçon, la police l'a pas cherché pantoute, les affaires de la Main, a s'en occupe pas, c'est trop compliqué.<sup>23</sup>

Grandbois a probablement envisagé quelque temps d'écrire des nouvelles, ou un roman, situés dans le Québec des années 1960. Son goût pour le romanesque l'ayant amené à parler d'affaires criminelles, il fallait pouvoir faire discourir ses personnages d'une façon un tant soit peu réaliste. Toutes ces ébauches semblent être en quelque sorte des exercices, des mises en train. Mais l'auteur, qui prenait un plaisir manifeste à transcrire l'abondant bavardage des habitants du Midi de la France, éprouve de toute évidence plus de difficulté et moins de bonheur à représenter ses compatriotes. On est toujours beaucoup plus sensible aux valeurs négatives attachées aux variétés linguistiques stigmatisées de sa propre communauté d'origine et Grandbois ne fait pas exception à cette règle. Une langue qui pourrait être jugée vulgaire ou provinciale par un bourgeois de Paris peut parfaitement séduire un Québécois qui, lui, sera sensible à sa spontanéité, à sa fraîcheur, à sa verdeur, à son inventivité. Le même homme ne pourra faire abstraction de la misère, de l'ignorance, de la pauvreté que dénote immanquablement pour lui la variété sociale correspondante de son propre milieu. On ne peut manquer de constater par exemple que l'écrivain n'a jamais cherché à montrer la créativité lexicale ou la richesse métaphorique propres au français du Québec. C'est que pour lui, ces mots et ces images sont des clichés, alors que ceux des gens du Midi ont le charme de la nouveauté. Et s'il fallait faire la preuve de l'emprise du Québec

sur Alain Grandbois, c'est bien par la difficulté qu'il éprouve à en parler qu'il faudrait à mon avis la faire. Grandbois ne peut s'identifier à ce qu'il y a de plus indigent au Québec. Il est donc obligé de changer de technique pour en parler et de sortir de l'autobiographie romancée dans laquelle il s'était plus ou moins confiné jusque-là. Cela le mène à l'impasse et aucune des nouvelles de la dernière période n'aboutira à la publication.

Alain Grandbois, comme je l'ai précisé plus haut, est avant tout poète; au premier chef, c'est son être, sa nature qu'il exprime. Il ne lui est pas facile de passer par des personnages fictifs. Aussi, quand il ne peut plus se projeter dans les personnages de ses nouvelles, abandonne-t-il celles-ci à leur sort. Elles demeurent cependant, si imparfaites soient-elles, des témoignages importants pour qui veut connaître cet auteur qui a marqué la littérature québécoise.

- \* Une première version de ce texte a été présentée au colloque international d'études canadiennes de Catania en mai 1988.
- 1 Alain Grandbois, *Avant le chaos et autres nouvelles*, ed. critique préparée par Nicole Deschamps et Chantal Bouchard, P.U.M., Bibliothèque du Nouveau Monde, Montréal 1991, 375 p. Ce recueil contient, outre les nouvelles d'*Avant le chaos*, deux textes publiés en revue : «Illusions» et «Un homme à sa fenêtre», ainsi que les nouvelles inédites : «Henry», «Le discours dangereux», «La belle carrière», «Gédéon» et «Le détroit», à quoi s'ajoutent les avant-textes de «Grégor», «Julius» et les versions radiophoniques de «Tania» et «Le Noël de Jérôme».
- 2 Alain Grandbois, *Avant le chaos*, Editions HMH, Montréal 1964, 276 p.
- 3 Chantal Bouchard, «Alain Grandbois et la nouvelle ; Ce que les inédits nous apprennent», *Grandbois vivant*, communications du colloque tenu à l'Université de Toronto du 14 au 17 mars 1985, L'Hexagone, Montréal 1990, p. 43-47.
- 4 Voir aussi à ce sujet l'article de Nicole Deschamps, «L'indicible familier : le Québec inédit d'Alain Grandbois», à paraître dans *Voix et images*, communication donnée à l'ACFAS, printemps 1991.
- 5 «Nikita», «Valérie», «Vivian», «Boris Pavloff», *Avant le chaos et autres nouvelles*, p.334-343.
- 6 «Ils étaient deux commandos», p.231.

- 7 *Ibid*, p.232.
- 8 «Grégor», p.97.
- 9 *Ibid*, p.114.
- 10 *Ibid*, p.120.
- 11 *Ibid*, p.118.
- 12 *Ibid*, p.113.
- 13 «Tania», p.70.
- 14 «Fleur-de-mai», p.208.
- 15 «Le 13», p.49.
- 16 *Ibid*, p.51.
- 17 *Ibid*, p.51.
- 18 «Gilberte», manuscrit de 37 feuillets, Bibliothèque Nationale du Québec, Fonds Alain Grandbois, boîte 3, chemise 6, p.7, deuxième pagination.
- 19 «Henry», p.276.
- 20 «Le discours dangereux», p.288-289.
- 21 «Les Michaud», manuscrit de 14 feuillets, B.N.Q., Fonds Alain Grandbois, boîte 3, chemise 11, p.4,5,7.
- 22 «Saint-Flavien», manuscrit de 13 feuillets, B.N.Q., Fonds Alain Grandbois, boîte 3, chemise 14, p.10-11.
- 23 «La fille qui n'aimait personne», manuscrit de 22 feuillets, B.N.Q., Fonds Alain Grandbois, boîte 3, chemise 5, p.11-12.